

## I<sup>er</sup> Dimanche de Carême

Pour s'associer à l'entrée en Carême des catholiques de France, la société Paramount a eu la charmante idée de sortir dans les salles de cinéma de notre beau pays, à la date du Mercredi des Cendres, un énième film d'exorcisme : « The devil inside ». Tel est son nom.

Tourné avec le brio de mon oncle filmant en Super 8 ses vacances à la Bourboule, cette production cinématographique disparaîtra sans doute bien vite de l'affiche ; elle mérite toutefois qu'on s'y attarde quelques instants en ce premier dimanche de Carême. En effet, malgré sa grande médiocrité visuelle, malgré les grossières erreurs et les contres-vérités qui émaillent ce film, présenté sous l'apparence rassurante d'une enquête réaliste et sans fard, « The devil inside » entend bâtir son succès sur un sentiment que nous devons regarder de plus près : la peur.

Vous me direz : rien de très original pour un film d'horreur dont le ressort est très précisément d'effrayer le spectateur en quête d'émotions fortes... sauf que cette peur est ici alimentée par une vision totalement fautive et - je dirai - un peu grand-guignolesque du démon, sorte de toute-puissance du mal qui pourrait comme il l'entend, au mépris de Dieu, au mépris du Christ, exercer son pouvoir sur la terre et posséder qui il veut : la coupable, sa fille, les prêtres exorcistes, la bonne sœur dans la rue et, pourquoi pas, au fil de cette gigantesque contamination, le chien du voisin et la pizza du livreur. Le film s'achève ainsi dans cette farandole un peu ridicule où tout le monde –ou presque- est possédé et où le diable, dès lors, triomphe. Trouvaille résolument anti-chrétienne mais apparemment indispensable pour susciter l'effroi du spectateur et qui est, en vérité, le plus grand crime de ce film médiocre.

A entendre l'Évangile de ce premier dimanche de Carême - l'Évangile de la confrontation victorieuse du Christ face au démon dans le désert - le diable nous apparaît, en effet, bien moins puissant mais peut-être un peu plus malin que voudrait le faire croire ce genre de productions cinématographiques.

Redisons-le avec force : le démon existe bel et bien ; mais, en tant que disciples du Christ, nous n'avons pas à en avoir peur, nous n'avons pas à nous faire peur. Oui, le diable existe : il n'est pas une simple allégorie du mal dans le monde, du capitalisme sauvage ou du péché des hommes mais un être personnel : créature angélique déchue, en révolte contre Dieu et en lutte contre nous, les hommes, créés à l'image de Dieu et appelés à vivre de la vie même de Dieu. La perspective de ce combat, toutefois, ne doit pas éveiller dans nos cœurs la moindre étincelle d'effroi car le Christ est Victorieux : Il a vaincu le démon. Il l'a repoussé au désert et définitivement brisé par la force de la Résurrection; et la puissance de sa victoire, Il l'a ensuite transmise à son Eglise.

Ainsi, nous n'avons rien à craindre si nous demeurons sous la bannière du Christ, nous n'avons rien à craindre si nous restons dans la lumière de la Résurrection, loin des zones troubles où le diable continue de s'agiter. Le chien est attaché : peut-être aboie-t-il mais il ne nous mordra pas si nous refusons de l'approcher et si nous gardons sur notre épaule la Main toute-puissante du Bon Maître.

Mais s'il n'est pas tout-puissant - et loin s'en faut - le diable est peut-être plus malin et plus fin que cette espèce de grand-guignolesque faiseur d'effets spéciaux que nous présentent les films d'exorcisme. Vaincu par le Christ, le démon ne veut pas s'avouer battu et ne pouvant s'attaquer à Dieu, il continue de vouloir s'en prendre à l'homme : toute damnation personnelle est pour lui une petite consolation à sa défaite universelle car elle met en quelque sorte en échec la Miséricorde du Seigneur qui appelle tout homme à son amitié.

A cette fin, l'action du démon est la plupart du temps souterraine. C'est pourquoi je vous disais qu'il est malin. Le démon n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il cherche à se faire oublier. Sans se dévoiler, il souffle sur les braises de nos péchés, il cherche à forcer le pli de nos mauvaises habitudes, il murmure à notre imagination des mots de découragement lorsqu'il sait que nous prenons des résolutions fortes pour nous rapprocher du Christ. Et, je l'affirme sans ambages : cette action subversive, souterraine du démon me paraît devoir requérir bien davantage notre vigilance - sereine - que lorsqu'il fait marcher un possédé au plafond ou qu'il lui fait cracher des clous. L'action souterraine est moins impressionnante mais plus pernicieuse ; saint Paul, d'ailleurs, nous le rappelle : « ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter mais contre les puissances, les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du mal ». (Ep 6, 14).

Ne soyons pas naïfs : nous ne faisons pas le Carême tout seuls ; nous les faisons avec le Christ, contre le démon et celui-ci va venir, c'est sûr, mettre la pagaille dans nos efforts : nous endormir, nous embrouiller, nous retarder, nous décourager mais n'ayons aucune crainte. Nous sommes au désert avec le Christ Vainqueur. Allons-y avec sérénité, vigilance et grande paix car tant que nous demeurons avec Lui, nous sommes déjà victorieux. Bon et saint Carême avec Lui !

Abbé Jean-Baptiste Moreau